



Audrey Simard

info-culture

VOTRE MÉDIA CULTUREL SUR LE WEB



Le lundi, 13 octobre 2008

Disques

Dvd, Cinéma
et Télévision

Expositions

Événements

Livres

Rencontres

Spectacles

Théâtre

Un geste vaut mille mots



Dans le cadre des *4e Rencontres internationales du mime de Montréal*, la compagnie de théâtre-danse Tenon Mortaise présente *Un temps deux mouvements*. Deux pièces très différentes, mais toutes deux extrêmement déstabilisantes. Deux tableaux étranges et inquiétants, l'un burlesque et l'autre tragique, liés par un art commun : le théâtre du mouvement.

Premier

mouvement

Intitulée **Punch et Co.**, l'œuvre est un clin d'œil au théâtre de marionnette de la *commedia dell'arte italienne*. **Punch et Judy**, les deux personnages principaux aujourd'hui célèbres à travers le monde, dérivent de ceux de *Pulcinello* et de *Joan*, créés au 17e siècle. Bouffon bavard à l'immense nez crochu, Punch évoque à première vue le sympathique Guignol Français. Mais contrairement à ce dernier, c'est un personnage sombre, lubrique, cruel, vulgaire et sadique à souhait, qui assassine à son gré les autres personnages interférant dans son monde. *Punch and Judy* étant de nos jours un spectacle de marionnettes célèbre en Grande-Bretagne, c'est dans la langue de Shakespeare qu'il nous est présenté. Dommage, car cela le rend moins accessible à ceux qui ne maîtrisent pas bien l'anglais...

Le spectacle est composé de plusieurs petits tableaux à l'intérieur desquels l'effrayant **Mr. Punch** interagit avec ses victimes, ici incarnées par un proche cousin de la marionnette : le mime. Être muet, ce dernier s'exprime grâce à l'outil qui le définit selon l'individu qu'il personnifie: le patron marmonne à travers sa pipe, le policier interroge par l'intermédiaire de son sifflet, le chien aboie. C'est Punch qui sert d'interprète au public en mettant des mots sur ces sons incongrus. Bien que ce dialogue entre les arts du mime et de la marionnette soit un véritable coup de génie et que l'adaptation de cette comédie soit une grande réussite au niveau de l'originalité, son mandat avoué d'introduire la pièce suivante manque de fluidité : l'univers qui suit étant trop contrasté, le choc des genres déstabilise grandement le spectateur, qui a de la difficulté à s'imprégner de l'angoisse du second tableau.



Deuxième mouvement

Le Mandarin merveilleux, ballet-pantomime composé par *Béla Bartók* en 1919 d'après un conte chinois, a connu de nombreuses adaptations à travers le monde, dont celles de *Hans Strohbach* (1926), *Aurel Millos* (1942), *Jean-Jacques Etchevery* (1955), *Dominique Dupuy* (1966), *Michel Descombey* (1971), *Ivan Markó* (1981) et *Maurice Béjart* (1992), pour ne nommer que celles-là. C'est maintenant au tour de la compagnie Tenon Mortaise de nous proposer sa propre version, titrée *L'insaisissable Mandarin*, via un médium se mariant à merveille au style hautement expressionniste de l'oeuvre: le théâtre du geste.

Dans un repère sordide situé dans une ville chaotique, trois voyous impitoyables contraignent une jeune femme à se prostituer afin d'attirer les passants, pour ensuite les dépouiller de leurs biens. Après quelques prises infructueuses, surgit un riche mandarin qui se laisse séduire par les danses sensuelles de la jeune femme. S'ensuit une chasse voluptueuse et acharnée pendant laquelle l'étranger fortuné, obnubilé par le désir, tente de s'emparer de la fille terrorisée. La pièce revêt un caractère surnaturel lorsqu'à trois reprises, par balle, coups de poignard et pendaison, les malfaiteurs essaient d'assassiner le Chinois qui, immortel et invincible, continue sa quête obsessive vers de la prostituée. Émue, cette dernière 00/00/0000 0:00 s'abandonne finalement dans les bras de son poursuivant qui, assouvi par la rencontre charnelle, succombe à ses blessures.

Ici encore, on a un métissage des genres : la danse se mêle au théâtre gestuel, ponctuant la pièces de chorégraphies impressionnantes et exécutées sans accroc par les mimes-comédiens. Chutes, poursuites incessantes, violentes batailles, fuites...On a droit à un feu roulant d'actions exprimées à travers la danse et le

mouvement, se succédant avec une impressionnante fluidité et une orchestration sans faille. En plus de la danse, on utilise le médium filmique et ce autant à travers l'image que le corps. Effectivement, en plus des multiples projections vidéo sur le mur du fond (*aidant souvent à la compréhension de ce qui se passe à l'avant-plan lorsque c'est trop abstrait*), les mouvements des artistes sont très cinématographiques. Ils exécutent des gestes saccadés qui évoquent des plans en rafale ou encore des effets de ralentis ou d'arrêt sur image. Par ailleurs, en déplaçant un cadre de porte sur roulette aux quatre coins de la scène, on évoque les changements de points de vue d'une caméra. Bref, un véritable film noir théâtral sans pellicule, à la fin duquel on projette même un générique. Dans le même ordre d'idée, les jeux d'ombres sont très bien utilisés afin de suggérer ce qui se produit ou se produira sous nos yeux. Ainsi, afin de montrer que la jeune femme danse à la fenêtre du repère, on projette l'ombre des carreaux sur son visage. Le caractère surnaturel du Mandarin est quant à lui annoncé par des ombres inquiétantes planant dans la pièce et précédant son arrivée sur scène.

Les interprètes **Denys Lefebvre, Diane Loiselle, Bryan Morneau et Antoine Touchette** livrent ici une prestation sans faille, très physique et passionnée. Des mouvements crus et érotiques, mis en valeur par une bande sonore savamment maîtrisée, soutenant parfaitement le récit. Révélant tantôt les pensées intérieures des protagonistes, elle suit la cadence des mouvements, dramatisant l'action qui se déroule sous nos yeux et décuplant l'angoisse vécue par les personnages. Mentionnons entre autres l'impressionnante séquence d'ouverture, description mimée de l'univers violent, terrorisant et oppressant de la grande ville où des sons angoissants (*respirations, tic tac d'une horloge, sonnerie du téléphone*) se mêlent en une cacophonie aliénante sur laquelle les mimes exécutent une chorégraphie bien ficelée de poursuites, de chutes, de batailles et de meurtres.

Autant pour la pièce **Punch et Co.** que pour **L'insaisissable Mandarin**, la compagnie **Tenon Mortaise** va au-delà des frontières, exploitant toutes les possibilités qu'offre l'Espace Libre. Ainsi, les multiples portes de ce théâtre s'ouvrent et se referment à tout moment et l'action se poursuit à l'extérieur, hors des limites de la scène, révélant un univers bien connu du spectateur : son extérieur à lui. De plus, l'impressionnante mise en scène de Denys Lefebvre et Diane Loiselle ne cache pas au public les changements de costumes et de décors, ni les déplacements des comédiens. On se fie donc pleinement au jugement du public afin d'identifier ce qui fait partie ou non du récit. C'est ainsi qu'en un seul changement de costume, un comédien devient bourreau après avoir été victime. Voilà bien la preuve que l'imagination peut être un médium très puissant lorsqu'employée intelligemment. Bref, du théâtre brillant, réaliste et surnaturel à la fois, relevant l'immense défi de transmettre l'émotion uniquement via le corps des interprètes.